

Homélie pour le 25^{ème} dimanche du Temps Ordinaire (B-23 septembre 2018)

Dimanche dernier, Jésus annonçait sa Passion pour la première fois. Pierre l'avait pris à part pour lui faire de vifs reproches et Jésus avait dénoncé ses vues toutes humaines. Aujourd'hui encore, cette annonce retentit et nous pouvons voir combien les disciples ont des difficultés à tirer les conséquences de cette perspective. On dirait que cela glisse sur eux comme de l'eau sur le dos d'un canard. Leur Maître va être bientôt livré aux mains des hommes ; il va s'abaisser ; ce sera là le salut du monde et la paradoxale révélation de Dieu, mais voilà que les disciples « jouent » ; ils se livrent à ce qu'il faut bien appeler de la gaminerie : ils cherchent à savoir qui d'entre eux est le plus grand.

Ce contraste entre le sérieux de Jésus et la légèreté des disciples montrent combien ils ont dû revoir leur manière de penser et d'agir pour s'ajuster à l'Évangile avant d'être lancés sur les routes du monde. Jésus, vous le savez, a eu du fil à retordre avec les scribes et les Pharisiens, mais on ne s'imagine pas la peine qu'il a eue à former ses Apôtres. Les exemples ne manquent pas où apparaît un fossé d'incompréhension entre eux et Lui. Un jour, ils s'aperçoivent qu'ils sont partis sans provisions et s'en inquiètent. Jésus vient de multiplier les pains et leur reproche de ne pas encore comprendre. En descendant du Thabor, Jésus constate que les siens sont incapables de guérir un enfant épileptique : « Engeance incrédule, dit Jésus, jusques à quand aurai-je à vous supporter ». Philippe lui demande quelques heures avant la Passion de lui montrer le Père : « il y a si longtemps que je suis avec toi et tu ne me connais pas, Philippe », répond Jésus. Et que dire de Judas ? Avait-il mieux compris que les autres ?

Il y a encore certainement d'autres exemples qui ne sont pas à l'avantage des Apôtres. Si ce fait a le mérite de tisser l'Évangile de sincérité (nous lisons chaque dimanche des récits qui sont sans complaisance à l'égard de nos fondateurs), si les disciples ont eu une peine immense à devenir des hommes évangéliques, c'est pour que nous soyons sans illusion sur le travail que nous avons à faire. La conversion de nos esprits et de nos mœurs au diapason de l'Évangile est une œuvre à remettre constamment sur le métier.

Le passage d'aujourd'hui pointe justement un endroit où cette conversion évangélique doit s'exercer : le fait que chaque homme éprouve le besoin (légitime) d'être quelqu'un, d'affirmer sa personnalité. Malheureusement, l'homme le fait assez spontanément en se comparant aux autres, en nourrissant, comme l'évoque la deuxième lecture, de la jalousie et de la rivalité à leur endroit.

En allant vers sa Passion, Jésus cherche aussi à proclamer son identité au monde. C'est là qu'il apparaîtra totalement comme le Fils du Père : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu », dira le centurion après avoir vu Jésus mourir. Cependant, le chemin qui mène à ce sommet est celui de l'abaissement : l'inverse de celui qu'empruntent les hommes. En d'autres termes, pour affirmer sa personnalité divine, Jésus accepte de tout perdre. La seule « chose » qu'il ne perdra pas et qui, au contraire, lui permettra de se donner totalement, c'est l'amour du Père. C'est aussi l'amour du Père qui est notre seul et vrai besoin. La conversion que nous demande la perspective de la Passion c'est de perdre l'amour propre et de le remplacer par l'amour du Père... cet amour qui crée l'homme, cet amour que nous avons oublié, mais qui, par grâce, nous rend enfants de Dieu.

Dans quelques instants, nous nous approchons de l'Autel. Soyons conscients que l'eucharistie est, selon le mot d'Ignace d'Antioche, l'Amour incorruptible. C'est par elle, que nous acquerrons l'esprit évangélique ; c'est elle qui nous associe à la Passion de Jésus.